13. — **Ma Paroisse, mes Ouailles, mes Fonctions.**

Le Vicariat d'Athabaska, auquel j'appartiens, comprend comme territoire : le nord de la Province civile d'Alberta, avec une pointe dans celle de la Saskatchewan, à l'est, et une autre dans la Colombie Britannique, à l'ouest.

Ce pays était, autrefois, la patrie exclusive de diverses tribus indiennes : au sud, les Cris, sur la Rivière de la Paix, — au nord-est, les Chipweyans ou Montagnais, — à l'ouest et au nord-ouest, les Castors.

Actuellement, elles ne sont plus les seuls occupants de ce pays. Par suite de l'immigration, les Blancs affluent de ce côté. Ils ont déjà établi plusieurs centres agricoles dans la région de la Rivière la Paix. Dans ces prairies, où les Indiens chassaient autrefois la bête sauvage, pour sa chair ou sa fourrure, on ne voit, maintenant, que de vastes champs, où poussent le froment, l'avoine, l'orge, etc., etc.

Pouce-Coupé est l'un de ces centres. Sa population est, en grande majorité, anglaise de langue et protestante. Les catholiques sont disséminés, ici et là, à des distances parfois considérables, — loin, pour la plupart, de l'église et même des endroits où le Mssionnaire se rend, de temps à autre, le dimanche, pour le service religieux. C'est là une des grosses difficultés du ministère dans ce pays.

Ceux dont j'ai à m'occuper appartiennent à différentes nationalités. Il y a des Canadiens-Français, des Irlandais, des Américains, des Bohémiens, des Italiens, des Belges, quelques Français de France, — voire même une Bretonne du Finistère. En général, si l'on excepte les Canadiens-Français et les Irlandais, les catholiques des autres nationalités valent bien peu, au point de vue religieux. Ajoutons qu'en dehors de quelques exceptions ils sont pauvres et ne peuvent rien faire pour l'entretien de leur prêtre.

Voilà, en quelques mots, le milieu où je vis. Les Missions les plus proches de la mienne sont : l'une à Spirit River, à près de cent kilomètres, et l'autre à Grande-

Prairie, à plus de cent cinquante kilomètres au sud-est. Elles sont dans le voisinage du chemin de fer, — avantage que je n'ai point. Toute ma richesse consiste en un cheval et une voiture — remplacés, en hiver, par un traîneau. Que désirer de plus?

Je suis, à la fois, cuisinier, laveur de vaisselle, balayeur, ramoneur, scieur et fendeur de bois, palefrenier, sacristain, etc. Il y a, cependant, un métier que je n'exerce pas encore : celui de bedeau. Mon église n'a pas encore de cloche ; et mes fidèles ne sont guère riches, — si peu, de fait, que je n'ose leur tendre la main.

J'attends. Ah! si une cloche de France, retour de Rome, au matin du Samedi Saint, pouvait s'égarer... et prendre le chemin de la vaste prairie américaine, quel accueil elle recevrait à Pouce-Coupé !...

Jean Dréau, *O. M. I.*

14. — Le Jubilé missionnaire d'un Apôtre inconnu.

On a célébré naguère, à Notre-Dame de la Providence (Mackenzie), le cinquantenaire de mission du doyen d'âge et de travaux de tout le Mackenzie. Ce vénérable vétéran est notre bon Frère Joseph Lorfeuvre, originaire de Bréhan-Loudéac, Diocèse de Vannes.

Vieux soldat de l'Empire, il participa, comme brigadier d'artillerie, à la bataille de Sedan et à la retraite de l'Armée de la Loire, — tomba aux mains des Prussiens et leur échappa, — puis fut envoyé terminer ses cinq ans dans le Désert saharien, à Laghouat.

A cinquante-cinq ans de distance, il se souvient encore d'avoir goûté, avec délices, au cidre de Bretagne, à la bière du Nord, au vin de Perpignan, qu'on ne payait alors que quatre sous le litre, — que les temps sont changés ! — et aux figues de Barbarie, dont on donnait un plein képi pour cinq centimes...

Puis, la voix de Dieu se fit entendre, et, soldat fidèle, il vint, comme un brave, réclamer sa place aux avant-postes. Il fit son noviciat au Lac La Biche, où il resta douze ans, et vint de là à Providence.